

Vendredi 26 janvier 2024, musée Carnavalet – Histoire de Paris
Séance 10 – Réactivité et rôle social des musées
Compte rendu

Intervenants

Julie Beauzac, productrice du podcast indépendant “Vénus s’épilait-elle la chatte ?”
Noémie Giard, cheffe du service des publics du Musée Carnavalet - Histoire de Paris / Crypte archéologique de l’île de la Cité
Mathieu Potte-Bonneville, directeur du département Culture et création au Centre Pompidou

Synthèse des interventions

Introduction - Éléments de contexte par Yaël Kreplak :

La chaire Delphine Lévy a d’emblée été conçue par Paris 1 comme un espace de réflexion sur le rôle des musées. La question du rôle social des musées, de leur réactivité et de leurs transformations s’est imposée comme un élément important de cette réflexion. Le DU Delphine Lévy se veut une formation aux métiers de la culture et des institutions aux prises avec ces enjeux, et un espace de réflexion critique à même d’outiller les (futurs) professionnels afin qu’ils puissent prendre part au débat public, depuis les outils propres aux instituts culturels et aux musées. Le diplôme s’origine dans l’idée que ces musées et institutions ne peuvent pas être neutres en vis-à-vis de questions telles que le réchauffement climatique, les mouvements féministes, les communs, ou encore les enjeux d’accessibilité universelle... Il interroge le lien entre public(s) de l’art et public(s) politique(s).

Un des enjeux de cette séance, amorcée avec le travail de Noémie Giard sur le rôle social des musées, dans le cadre de la promotion 2022 - 2023 du DU (et [paru entre-temps entre mars 2024 sous la forme d’un article dans la revue ESPRIT](#)), est d’envisager les outils par lesquels les musées peuvent participer à ce débat public : collections, expositions, médiation, programmation culturelle, modes d’organisation au sein du musée... Dans son mémoire issu de la première promotion du DU, Noémie Giard soulignait tout particulièrement l’importance de flouter à cet égard la frontière entre *front office* et *back office* dans le cadre du travail produit *dans* le musée et *par* le musée.

Deuxième séance de travail accueillie au musée Carnavalet que nous avons précédemment visité avec Noémie Giard à l’automne 2023 dans le cadre du DU, cet échange n’est pas précédé d’une visite.

Première intervention : Noémie Giard sur la porosité des musées aux questions de société

Cheffe du service des publics du musée Carnavalet - Histoire de Paris, Noémie Giard commence par revenir sur sa réflexion dans le cadre du mémoire pour le DU promotion 2022

- 2023, qu'elle a envisagée comme un point de vue de professionnelle ancrée dans une institutions et invitée à questionner sa pratique sur des questions socialement vives. Elle explique que son travail a d'abord visé les démarches participatives telles qu'elles s'élaborent au musée Carnavalet où elle travaille depuis dix ans, avant de s'élargir aux outils de la réactivité des musées aux enjeux de société, dont font partie les dispositifs participatifs. C'est dans le cadre de la rénovation de Carnavalet, qui a rouvert ses portes en mai 2021, que s'est imposée la problématique de l'actualisation du musée.

Noémie Giard, qui se dit particulièrement attentive au lien du musée à la ville et à sa place dans la ville, inscrit sa réflexion dans une série de préoccupations sur le sens que revêt le musée pour les gens, son utilité et ce que les visiteurs viennent y chercher, ou encore le sens que peuvent avoir les collections aujourd'hui. Julie Beauzac, comme Mathieu Potte-Bonneville, co-intervenants de cette séance, comptaient parmi les interlocuteurs de Noémie Girard dans le cadre de son travail de réflexion.

Engageant un recul d'une quarantaine d'années, Noémie Giard invite à une lecture critique de certaines études qui gagent que le public des musées n'aurait que peu évolué. Le développement de ce qu'on appellera la "*politique des publics*" date des années 2000, avec notamment une loi rendant obligatoire, pour tout "Musée de France", de mettre sur pied un service des publics et d'élaborer une politique de médiation. Pour elle et quoique certains outils statistiques puissent en dire, le public ne peut pas ne pas avoir évolué à la faveur de ce changement stratégique, qui a permis de toucher davantage de scolaires, de publics issus du champ social, et encore divers publics éloignés que visent les actions mises en œuvre par les musées à destination des groupes.

Or ces actions à destination des publics collectifs (et à la différence de l'offre pour le public individuel qui, lui, est peut-être moins bouleversé par la politique d'ouverture sociale) entrent historiquement en confrontation avec les politiques muséales. Noémie Giard estime qu'après une remise en cause tardive du discours des musées, la question de la crédibilité des musées est désormais au cœur de leur politique : c'est leur discours-même qui se trouvent désormais questionné, alors que les musées ne passent plus autant pour les temples sacrés qu'ils pouvaient camper historiquement.

C'est dans ce moment de l'histoire de musée qu'on a vu émerger des tentatives de redéfinition de leur rôle, à l'instar des pistes développées par Jaqueline Eidelman dans son [rapport "Musées du XXIe siècle"](#), ou la campagne *Museum are not neutral* (en 2017), plus suivie en Amérique du nord qu'en France où la réception est restée limitée. Parmi les influences mobilisées encore par Noémie Giard, figure l'emblématique musée Mc Cord Stewart, au Canada, et en particulier le souci (perceptible dans [son plan stratégique 2027](#) en particulier) de ce musée de Montréal de s'inscrire comme acteur de changement pour une société plus juste en s'attachant à décoloniser ses collections de façon à restaurer la confiance des peuples autochtones.

Évoquant trois exemples parmi les controverses récentes qui saisissent le champ muséal (la mobilisation Black Lives Matter, la campagne “Just stop oil” des militants écologistes dans les musées, et la controverse née de l’épisode diffusé en mai 2021 par le podcast *Vénus s’épilait-elle la chatte ?* : ["Picasso, séparer l'homme de l'artiste"](#)) Noémie Giard poursuit son intervention sur cette double question : comment le musée peut-il réagir, et les musées doivent-ils être le lieu de ces points de vue confrontationnels, ou expérientiels ?

Deuxième intervention : Julie Beauzac, productrice indépendante du podcast “*Vénus s’épilait-elle la chatte ?*”

Formée dans le cadre d’études en histoire de l’art et passée par l’École du Louvre, la productrice de podcast précise ne pas avoir eu d’habitude précoce d’aller au musée, et avoir découvert l’histoire de l’art en classe de terminale, par l’intermédiaire d’une enseignante en philosophie. Elle estime être venue tardivement au goût pour l’art, et à la connaissance de l’art.

Son podcast *Vénus s’épilait-elle la chatte ?*, aujourd’hui très écouté (plus de deux millions d’écoutes), est né il y a 6 ans, dont quatre années qu’elle décrit comme celles d’une “*prise de conscience*” et d’une “*frustration*” en même temps. Diplômée de l’École du Louvre, elle avait d’abord travaillé pour des galeries d’art, dans un milieu qu’elle juge “*un peu violent*”, avant de prendre en main ensemble les questions de féminisme, qui l’animaient depuis cinq ou six ans, et son ancienne passion pour l’art, qu’elle avait fini par délaisser. Elle rapporte avoir en effet pris conscience que toutes ces questions de genre traversaient aussi les musées et la culture ancienne au sens large.

Son podcast interroge notamment des questions liées à la représentation, et Julie Beauzac explique avoir été nourrie par des travaux comme ceux de l’historienne de l’art Linda Nochlin ou de John Berger, auteur en 1972 du livre *Ways of seeing*. Elle précise qu’en tant que visiteuse de musée, elle s’estimait frustrée dans la mesure où ces écrits n’étaient pas tous traduits, et demeuraient dans le champ universitaire. Elle a donc cherché à mettre ces ressources et autant de manières de voir nourries par ces travaux critiques à disposition du grand public des musées, où ces enjeux liés au cadrage et au regard porté sur une œuvre ou son sujet, ne figuraient jamais, explicités, sur les cartels.

Rappelant qu’en tant qu’étudiante, elle n’a jamais été formée sur ces questions dans le cadre de son cursus en histoire de l’art, elle rapporte avoir eu l’idée de son podcast comme une manière de les mettre en évidence, et de “*désacraliser le musée-temple qu’on ne sait pas remettre en question*”. Le choix du medium s’est fait pour des questions d’accessibilité, dans le but de toucher un public large.

Troisième intervention : Mathieu Potte-Bonneville, directeur du département Culture et création au Centre Pompidou

Maître de conférence en philosophie, Mathieu Potte-Bonneville se présente comme un étranger au monde des musées, arrivé à sa fonction de directeur du département Culture et création du Centre Pompidou en 2019 via une trajectoire qui avait obliqué vers l'action culturelle aux alentours de 2013, notamment via une mission de diplomatie d'influence pour le ministère des affaires étrangères et en particulier l'Institut français, consistant à promouvoir à l'échelle internationale les sciences humaines françaises. Il précise que ce département au sein du Centre Pompidou cultive de longue date une histoire atypique, ayant par exemple été antérieurement dirigé par le philosophe Bernard Stiegler.

Revenant sur l'histoire de ce département qu'il qualifie de *“latéral”* dans la trajectoire du Centre Pompidou, Mathieu Potte-Bonneville rappelle l'histoire qui distingue cette institution culturelle de bien d'autres, notamment celles qui sont d'abord des musées. Centre d'art, le Centre Pompidou, dont le projet naît entre 1970 et 1977, est en effet le fruit d'une série de télescopages entre plusieurs ambitions. Il a d'emblée associé plusieurs intentions, comme celle du musée national d'art moderne, associé au Centre de création industrielle (issu du MAD), celle de la Bibliothèque publique d'information (BPI) et enfin, celle à l'origine de l'IRCAM, lorsqu'il avait fallu faire revenir en France Pierre Boulez en lui taillant une institution à sa mesure. C'est le tout qui est devenu *“Centre Pompidou”*, soit ce lieu défini comme *“lieu de rassemblement de toutes les formes de création”*, et en même temps *“un hybride, un composite, à l'organigramme aberrant”*, que Mathieu Potte-Bonneville décrit à l'image d'un *“archipel”* et d'un *“organisation en râteau où chacun joue assez librement mais dans un contexte de concurrence exacerbée”*.

Mathieu Potte-Bonneville souligne de surcroît la dimension *“profondément paradoxale”* d'un lieu qui a la singularité mondiale d'être *“violemment ouvert sur son environnement”* (un tiers de sa surface réelle est d'ailleurs occupé par la piazza, tandis que ses boyaux sont ouverts à la vue), mais où la collection nationale se trouve dépourvue d'autonomie institutionnelle. Il cite à cet égard [le texte de Michel de Certeau, *Le Sabbat encyclopédique du voir*](#), qui sera publié à titre posthume par la revue *Esprit*, en 1984, suite à une mission de deux ans de l'historien auprès du Centre.

Aujourd'hui davantage replié sur ses propres enjeux internes selon Potte-Bonneville, Pompidou représente une collection de 140 000 références, ce qui en fait la deuxième collection du monde et le premier prêteur de la planète en art moderne et contemporain. Il s'enrichit d'une centaine de références chaque année.

Le département Culture et Création est né en 1992, issu de la direction du développement culturel alors que l'histoire du CCI était largement empreinte de questions sociales, mais non sans conflits, internes, sur la raison d'être de départements et le rôle fondamental d'une institution culturelle.

Ce département est distinct du département des publics, et des métiers de la médiation. Il a pour but de mettre par exemple à l'agenda la lutte contre les discriminations après la mort de George Floyd ou celle d'Adama Traore, de promouvoir les principes d'égalité et de respect,

de répondre à l'urgence environnementale. Il explore l'idée d'un rapport différent du musée à son territoire, et prend au sérieux qu'à Pompidou gravitent aussi des migrants autour et dans le centre, des sans-abris, bien que Vigipirate ait restreint ce rapport au dehors.

Synthèse des discussions

Succédant aux trois interventions, un temps d'échanges avec l'ensemble des participants centre notamment la discussion sur deux grands types d'enjeux, que je propose de réunir ainsi :

- La prise en charge de la médiation

Qui prend en charge la médiation ? Julie Beauzac avance l'idée que si la mission première du musée demeure après tout de conserver des œuvres, bien des musées ont tendance (ou ont eu tendance) à externaliser la médiation de leurs collections, ou de leur offre au sens large. Elle témoigne par exemple du fait que les institutions sont de plus en plus nombreuses à solliciter des intervenants extérieurs, à l'instar d'elle-même comme productrice indépendante du podcast *Vénus s'épilait-elle la chatte ?*, sous forme de partenariats. Récemment, le musée de la Vie romantique, par exemple, ou encore le musée d'art et d'histoire de Genève, se sont tournés vers elle pour lui commander un épisode dans le cadre de son podcast (l'expérience débouchant sur l'épisode "[*Les Sacrifiées du romantisme*](#)"), ou encore un audioguide.

Ces prestations, lestées par le gain d'image lorsqu'il s'agit, comme avec Julie Beauzac, d'un rendez-vous disposant d'une audience plus élevée et faisant l'objet de davantage d'engagement de la part de l'audience que les propres comptes des musées, posent la question de l'externalisation de l'activité de médiation, comme si le faire-savoir ne faisait pas partie de l'activité fondamentale de l'institution muséale ; elles soulèvent aussi des questions de rémunération. Julie Beauzac évoque ces deux collaborations comme des "*cartes blanche*", estimant avoir bénéficié d'une marge de manœuvre complète.

Pour Mathieu Potte-Bonneville, la question de la désintermédiation entre le musée et son public, est en effet un enjeu considérable. Elle se pose avec d'autant plus d'acuité désormais que la parole des institutions culturelles est mise à mal.

Noémie Giard souligne cependant que les choses tendent à évoluer, et que c'est le cas par exemple à Carnavalet, bien que le service des publics ne compte que 3 postes ETP au sein du musée. C'est par exemple ce service qui a pris en charge l'immense chantier des cartels, au moment de la refonte du musée Carnavalet, que nous avons évoqué durant la séance 1 du DU. La cheffe du service des publics rapporte aussi un rôle de partage d'expérience et de partage des savoirs, auprès de la direction de Paris Musées où la question de la médiation fait, là aussi, l'objet d'une remise à plat.

- **L'adresse au musée et la réactivité**

Au Centre Pompidou, Mathieu Potte-Bonneville revendique de mettre en œuvre de nombreux projets destinés à casser la frontalité du rapport entre l'institution culturelle, et ses publics. Pour lui, faire du débat devient l'une des prérogatives du Centre Pompidou à la faveur de cette culture de l'adresse qui s'est installée en son sein. Il cite notamment les débats d'actualité, organisées par Jean-Max Collard, mais aussi des soirées d'hommage qui ont pu être organisées rapidement à la mort de personnalités du champ intellectuel ou artistique auxquelles le Centre Pompidou avait choisi de faire écho (Jean-Luc Godard ou Bruno Latour, par exemple), et souligne la diversité des prises de parole entendues ces soirs-là sur place, qui témoignent de la réactivité du musée.

Mathieu Potte-Bonneville mentionne par ailleurs l'activité de forums alimentée par le Centre Pompidou, où l'on peut citer notamment des festivals, la programmation annuelle autour de ce que le Centre appelle *"l'invité intellectuel"* d'une saison culturelle (cette année, Judith Butler, après notamment Paul B. Preciado ou Vinciane Desprets). À noter : cet échange a lieu le 26 janvier 2024, avant que la programmation de la saison culturelle de Judith Butler ne soit bouleversée par les controverses qui ont suivi ses prises de position suite à l'attaque du Hamas, le 7 octobre 2023.

Dans un contexte d'interpellation du musée par la société sur des questions de genre ou de race par exemple, Noémie Giard évoque à son tour le travail fourni par un comité scientifique mis sur pied pour nourrir le propos du musée sur l'une de ses œuvres maîtresses : l'enseigne "Au Nègre joyeux", issue d'un restaurant situé 14, rue Mouffetard, dans le Ve arrondissement, à Paris, et datant du XIXe siècle : les historiennes et historienne de l'art Syliane Larcher et Anne Lafont, par exemple, ont été sollicitées, pour ajouter le discours du musée sur cette œuvre bien connue parmi ses collections, et présentée dès la première salle, depuis la réouverture de Carnavalet.

En complément, Noémie Giard précise qu'un des objectifs du service des publics du musée Carnavalet - Histoire de Paris, serait de mettre sur pied un comité des usagers, où pourrait prendre corps un dialogue sur les collections, mais encore sur le propos diffusé par le musée.

Pistes de réflexion à approfondir dans le cadre du DU

Trois pistes de réflexion émergent à l'issue de ces échanges, qu'on peut rassembler sous trois grandes questions :

- **la question des infrastructures**

Tant du côté de Carnavalet, qu'au Centre Pompidou, la mise en espace du dialogue à animer dans / par / avec le musée s'impose comme une problématique à la fois commune et centrale. Le dialogue s'inscrit dans la possibilité d'un espace.

À Carnavalet, par exemple, le musée dispose avec l'Orangerie d'une vaste salle pouvant servir à la fois de lieu d'échange, de réception, d'estrade pour des rencontres, et même de lieu d'accrochage bis, par exemple dans le cas de figure d'ateliers participatifs dont le musée peut restituer les productions. À Pompidou, la large trémie, l'organisation de différents espaces et même l'esplanade qui jouxte immédiatement le centre sont un levier puissant pour l'organisation de festivals thématiques, de rencontres, et même de soirées improvisées en hâte, comme lors de l'hommage - très suivi - organisé 24 heures seulement après l'annonce de la mort de Bruno Latour.

De ce point de vue-là, Hugo Lucchino, secrétaire général du Palais Galiera, fait par exemple remarquer que ne pas disposer d'auditorium ou d'espace équipé d'une régie s'impose à lui, et à son institution, comme une contrainte forte - et une limite.

- **Qui parle ? (et jusqu'où)**

L'inscription dans une économie du dialogue, de l'adresse, voire de la confrontation, dont on aura vu tout au long de la séance qu'elle était au cœur de la question du rôle social des musées, reste conditionnée par le rôle qu'entend jouer la tutelle - ou au contraire ne pas jouer.

Quelle latitude pour le musée, vis-à-vis de sa collectivité ? Dans quel mesure un musée du ressort de Paris musées, engage-t-il par exemple la Mairie de Paris ? Quels circuits de distribution de la parole sont-ils susceptibles de faire de la place à une parole muséale à la fois réactive, et inscrite dans le monde social, confrontation et controverses incluses ?

- **L'écueil d'un musée hors sol : le lien avec l'offre originelle**

Si la vitalité de la programmation, aussi riche que diverse, que Mathieu Potte-Bonneville a présentée durant la séance, offre un écho très stimulant à la manière dont une institution culturelle peut enrichir, et parfois décaler, son centre de gravité par l'organisation d'événements qui font la part belle au débat et à l'interpellation, le Centre Pompidou a néanmoins une histoire qui le distingue - jusque dans ses statuts. Tous les musées n'ont évidemment pas des moyens de cette envergure, ni toujours la latitude pour s'improviser lieu de culture avant d'être un espace muséal... où les visiteurs continuent de venir en premier lieu pour voir des œuvres.

Si elle partage avec Mathieu Potte-Bonneville l'idée que les collections peuvent se retrouver réactualisées, ou réinvesties de leur sens par "*ces regards décalés qui infusent*", Noémie Giard souligne pour sa part qu'elle veille à ce que l'offre complémentaire développée n'apparaisse pas trop hors sol vis à vis de la mission d'origine de son musée. Elle estime que, du fait des moyens dont elle dispose, mais aussi de son souci d'éviter de se déconnecter du lien avec les collections, elle ne peut fonctionner que "*par petites touches*" : "*On n'est pas dans un centre d'art et de culture.*"

Références bibliographiques sur le rôle social des musées

Mémoire DU 2023 - 2024, Noémie Giard

Des musées socialement vifs, Noémie Giard, Esprit, mars 2024

<https://esprit.presse.fr/article/noemie-giard/des-musees-socialement-vifs-45127>

Rapport de la mission “Musées du XXI^e siècle” sous la direction de Jeanine Edelman (2 mars 2017) : Jacqueline Edelman (dir.), Inventer des musées pour demain. Rapport de la Mission Musées du XXI^e siècle, La Documentation française, Paris, 2017.

<https://www.culture.gouv.fr/Espace-documentation/Rapports/Rapport-de-la-mission-Musees-du-XXIe-siecle>

Musée Mc Cord Stewart, Montréal, Canada :

<https://www.musee-mccord-stewart.ca/fr/>

et en particulier, [Plan stratégique 2022 - 2027](https://www.musee-mccord-stewart.ca/app/uploads/2023/01/musee-mccord-stewart_plan-strategique_2022-2027_web-final.pdf) : https://www.musee-mccord-stewart.ca/app/uploads/2023/01/musee-mccord-stewart_plan-strategique_2022-2027_web-final.pdf

Juliette Raoul-Duval, *Vif débat sur la « définition des musées » à l'ICOM ?*, *La Lettre de l'OCIM*, 186, 2019, 12-14, <https://journals.openedition.org/ocim/3370>

Podcast *Vénus s'épilait-elle la chatte*, par Julie Beauzac : épisode mai 2021, [“Picasso, séparer l'homme de l'artiste”](#)

Podcast *Vénus s'épilait-elle la chatte*, par Julie Beauzac : en partenariat avec le Musée de la Vie romantique, épisode Avril 2022, *“Les Sacrifiées du romantisme”*

<https://www.parismusees.paris.fr/fr/actualite/podcast-les-sacrifiees-du-romantisme-a-l-occasion-de-l-exposition-heroines-romantiques>

John Berger, *Ways of seeing*, 1972.

Linda Nochlin, *Why Have There Been No Great Women Artists?*, 1971.

Michel de Certeau, *Le Sabbat encyclopédique du voir*, *Esprit*, 1984

<https://esprit.presse.fr/article/michel-de-certeau/le-sabbat-encyclopedique-du-voir-12984>

“Les musées ne peuvent s'isoler de la société”, entretien paru dans AOC avec Mathieu Potte-Bonneville et Judith Carrera, autour d'un programme de formation associant le Centre Pompidou et d'autres institutions culturelles européennes

<https://aoc.media/entretien/2021/11/19/judit-carrera-et-mathieu-potte-bonneville-les-musees-ne-peuvent-sisoler-de-la-societe/>

(et en pj)

Mathieu Potte-Bonneville, “*Avec Alice Diop, revisiter un imaginaire dominant sur la banlieue*”, <https://www.centrepompidou.fr/fr/magazine/article/avec-alice-diop-revisiter-un-imaginaire-dominant-sur-la-banlieue>

et comme ressource complémentaire, le programme des événements au Centre Pompidou : <https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/conferences-debats>